

REPORT GUIDE

**PEACE AND SPORT
INTERNATIONAL FORUM**
25 > 27 November 2015
Monaco



FORUM
**PEACE
AND
SPORT**
BE PART OF WHAT MATTERS

CONTENTS

EDITORIAL	4
THE 8TH PEACE AND SPORT INTERNATIONAL FORUM	6
SESSION 1	8
PRESERVING PEACE IN A WORLD OF MOTION MAINTENIR LA PAIX DANS UN MONDE EN MOUVEMENT	
SESSION 2	12
SPORT TACKLING COMMUNITY TENSION LE SPORT AU-DELA DES COMMUNAUTARISMES	
SESSION 3	16
SPORT AS A CHANGE MAKER LE SPORT, VECTEUR DE CHANGEMENT	
SESSION 4	20
BUILDING BRIDGES: HOW CAN WE WORK AS A TEAM? CRÉER DES SYNERGIES : COMMENT AGIR EN ÉQUIPE ?	
APRIL6.ORG	24
INTERNATIONAL DAY OF SPORT FOR DEVELOPMENT AND PEACE JOURNÉE INTERNATIONALE DU SPORT AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA PAIX	
JOIN OUR SOCIAL NETWORKS	25
PARTNERS	26

EDITORIAL



JOËL BOUZOU
President and Founder,
Peace and Sport

Président et Fondateur,
Peace and Sport

During the opening of the 8th Peace and Sport International Forum, I said that those who want to kill bring us together, and faced with this, our best answer is precisely that: to gather together. That's what we did over three days, with much emotion and often with a heavy heart, but always with a fighting spirit. Like a family that has received a hard setback, we had to rally round and build ourselves up: let's be proud that once again, through our exchange of information, evidence and our determination we have together advanced the idea that sport can contribute to sustainable peace, even in these troubled times.

Judging by your testimonies, for many of you this Forum has been an excellent source of inspiration and energy. I can tell you on behalf of the Peace and Sport team that we have drawn new strength from these shared moments and that we are more than ever determined to move ahead.

I asked you for answers, keys and solutions. And many came to the surface, inspired by the wish to be operational, inventive and united. This gave me true satisfaction, and I want to thank all of you: you played the game!

I wish to address special thanks to all the moderators and panellists who tackled very difficult subjects and some burning-hot current issues with measurement and understanding which enriched our discussions. There was an unusually high amount of feedback from delegates in the room and I warmly thank them for widening our vision. This was the aim, but it was not so easy to obtain.

I also thank the jury members of the Peace and Sport Awards and all those who participated in them and presented us with projects so rich in content and values. The important thing is not that some received prizes and others not, but that everyone was aware of the extreme variety of the actions presented, the sports represented and the territories concerned as well as the remarkable quality of the people who came forward with projects.

I would also like to once again thank H.S.H. Prince Albert II of Monaco for His very important loyalty and support which enable us to continue our development, and whose convictions inspire us.

Finally, I would like to raise my hat to our Champions for Peace. We wanted them to have a prominent profile in debates, so we encouraged them to speak out, which they did with talent and conviction, whilst bringing us their experience and their ideas.

I have pleasure in announcing that the 9th edition of the Peace and Sport International Forum will take place in the Principality of Monaco from 23-25 November this year. Before then, I look forward to celebrating April 6 with you - the International Day of Sport for Development and Peace - which has become THE date to celebrate the movement for peace through sport all over the world.

A handwritten signature in white ink, appearing to read 'Joël Bouzou', written in a cursive style.

J'ai déclaré en ouverture de ce 8ème Forum International Peace and Sport que face à ceux qui veulent tuer ce qui nous rassemble, notre meilleure réponse était précisément de nous rassembler. C'est ce que nous avons fait pendant ces trois jours, avec émotion et parfois le cœur lourd, mais aussi dans un esprit de combat. Comme dans une famille qui vient de traverser un coup dur, il fallait nous retrouver et nous ressourcer : soyons fiers d'avoir fait progresser ensemble une fois de plus, par nos échanges, par nos témoignages et par notre volonté, l'idée que le sport peut contribuer à une paix durable, même dans ce contexte tourmenté.

Ce Forum aura été pour beaucoup d'entre vous, si j'en juge vos témoignages, une magnifique source d'inspiration et d'énergie. Sachez qu'en ce qui concerne l'équipe de Peace And Sport, nous avons puisé de nouvelles forces dans ces moments partagés et que nous sommes plus que jamais déterminés à aller de l'avant.

Je vous avais demandé des réponses, des clés, des solutions. Il y en a eu beaucoup, inspirées par le souci d'être opérationnels, inventifs, solidaires. C'est là une vraie satisfaction, et je veux tous vous remercier : vous avez joué le jeu !

Je souhaite adresser en particulier des remerciements spéciaux à tous les modérateurs et panelistes, qui ont abordé des sujets très sensibles et d'actualité parfois brûlante avec mesure et discernement et ont enrichi nos réflexions. Il y a eu plus qu'à l'ordinaire un grand nombre d'intervenants dans la salle et je les en remercie ; ils ont élargi notre vision. C'était le but recherché, mais ce n'était pas évident à obtenir.

Je remercie également les membres du jury et tous ceux qui ont participé aux Awards et nous ont présenté des projets riches de contenus et porteurs de valeurs. L'important n'est pas que certains aient été primés et d'autres pas, mais que chacun ait pu se rendre compte de l'extrême variété des actions présentées, des sports pratiqués et des territoires concernés ainsi que la remarquable qualité des porteurs de projets.

Je voudrais également à nouveau remercier S.A.S. le Prince Albert II de Monaco pour Sa fidélité et Son soutien si importants, qui nous permettent de poursuivre notre développement et dont les convictions nous inspirent.

Je voudrais enfin tirer une fois de plus mon chapeau aux Champions de la Paix. Nous souhaitons qu'ils soient très présents dans les débats, nous leur avons donné la parole et ils l'ont prise avec talent et conviction, en nous apportant leur expérience et leurs idées.

J'ai le plaisir de vous annoncer que la 9ème édition du Forum International Peace and Sport se déroulera de nouveau en Principauté de Monaco, du 23 au 25 Novembre prochains. D'ici là je vous donne rendez-vous le 6 avril pour la Journée Internationale du Sport au service du Développement et de la Paix, date devenue incontournable pour célébrer le mouvement de la paix par le sport à travers le monde.

THE 8TH PEACE AND SPORT INTERNATIONAL FORUM 2015

**MORE THAN 10 HEADS OF STATE REPRESENTED
PLUS DE 10 CHEFS D'ETAT REPRÉSENTÉS**

**25 CHAMPIONS FOR PEACE
25 CHAMPIONS DE LA PAIX**

**40 VOLUNTEERS FROM 20 DIFFERENT NATIONALITIES
40 BÉNÉVOLES DE 20 NATIONALITÉS DIFFÉRENTES**

**50 REGISTERED MEDIA
50 MÉDIAS ACCRÉDITÉS**

**500 DELEGATES REPRESENTING MORE THAN 70 COUNTRIES
500 PARTICIPANTS REPRÉSENTANT PLUS DE 70 PAYS**

**1000 PEOPLE MOBILIZED AROUND H.S.H. PRINCE ALBERT II OF
MONACO AND JOËL BOUZOU DURING THE PEACE WALK
ORGANIZED FOR THE OPENING OF THE FORUM**

**1000 PERSONNES MOBILISÉES AUTOUR DE S.A.S. LE PRINCE
ALBERT II DE MONACO ET JOËL BOUZOU LORS DE LA MARCHÉ
POUR LA PAIX ORGANISÉE EN OUVERTURE DU FORUM**

TESTIMONY



TEGLA LOROUBE

CHAMPION FOR PEACE,
A FORMER MARATHONER,
WORLD CHAMPION AND RECORD HOLDER
CHAMPIONNE DE LA PAIX,
DÉTENTRICE DE PLUSIEURS RECORDS DU MONDE
SUR MARATHON

Winner of the biggest marathons and holder of several world records, Tegla Loroupe, Champion for Peace, was particularly close to this session's topic. Kenyan-born Tegla, 42, established a welcome foundation in Nairbi especially to accommodate refugees from nearby conflict zones (Somalia, Uganda...)

"We don't implement policy, but as sportspeople, we are brothers and sisters, we work hand in the hand with politicians, she explained. When a brother has his house destroyed, you have to give him refuge. I come from a volatile conflict zone. I have lost many members of my family."

"When people move from one place to another, they lose their culture, the opportunity to become champion or leaders, added Tegla Loroupe. Also, we should not only consider how we can help the refugees, but Presidents should ensure that people can remain in their country. Some people fight for food. Leaders must do something so that there are no more conflicts. I have 30 refugees in Nairobi who have trained to take part in the Rio Olympics. But their education is almost inexistent. I support our world leaders so that refugees can return to their countries and become better people."

Victorieuse des plus grands marathons et détentrice de plusieurs records du monde, Tegla Loroupe, l'une des championnes de la paix, a été très sensible au thème de cette session. La Kenyane, âgée de 42 ans, a en effet créé une fondation à Nairobi, où elle accueille notamment des réfugiés en provenance des zones de conflit proches (Somalie, Ouganda...)

« Nous ne mettons pas en œuvre les choses mais en tant que sportifs, nous sommes des frères, nous travaillons main dans la main avec les hommes politiques, explique-t-elle. Quand un frère a sa maison détruite, il faut l'aider et lui donner un refuge. Je viens d'une zone de conflit tendue. J'ai perdu de nombreux membres de ma famille. »

« Quand des personnes se déplacent d'un endroit à l'autre, elles perdent leur culture, l'opportunité de devenir un champion ou un leader, ajoute Tegla Loroupe. Aussi, il ne faut pas seulement savoir comment on peut aider les réfugiés mais les présidents doivent s'assurer que les gens puissent rester dans leur pays. Certains peuples se battent car ils veulent se nourrir. Les leaders doivent faire quelque chose pour qu'il n'y ait plus de conflits. J'ai 30 réfugiés à Nairobi, formés pour les JO de Rio. Mais leur éducation est presque nulle. Je soutiens les leaders de notre monde pour que les réfugiés puissent revenir chez eux et qu'ils deviennent de meilleures personnes. »

INTRODUCTION



WILFRIED LEMKE

SPECIAL ADVISER ON SPORT FOR
DEVELOPMENT AND PEACE, UNOSDP
CONSEILLER SPÉCIAL POUR LE SPORT AU
SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA PAIX,
UNOSDP

Wilfried Lemke opened this first session with a talk about refugees. *"It's an opportunity to have these people with us but we need to prepare ourselves, he pointed out. We must think about how to change the situation for migrants throughout the world and not just in Europe."*

The special adviser to the UN Secretary General for Sport for Development and Peace deplored the fact that refugees are accumulating at the borders of many European countries. *"What can we do for them through sport? Invite these people to join in so that they aren't insulated. But the first thing for them is to learn the language of the country in which they want to stay. Speaking the language is the base of dialogue and without dialogue, nothing changes."*

And the German citizen added: *"We should integrate these people, so that they feel welcome. There is nothing worse than isolating people because afterwards, they are likely to go down the wrong road. Calling everyone who works in sport: open your doors! Sport has intrinsic values which unite people. The power of sport is connecting people from different cultures. We must spread the spirit which reigns in this conference to the rest of the world and do something tangible on the ground."*

Wilfried Lemke a ouvert cette première session avec un exposé sur les réfugiés. *« C'est une chance d'avoir ces personnes avec nous mais il faut s'y préparer, a-t-il souligné. Il faut réfléchir pour changer la situation des migrants dans le monde entier et pas seulement en Europe. »*

Le conseiller spécial auprès du secrétaire général des Nations-Unies pour le sport au service du développement et de la paix déplore que dans de nombreux pays européens, les réfugiés s'accumulent aux frontières. *« Que pouvons-nous faire dans le sport pour eux ? Inviter ces personnes à participer pour qu'ils ne soient pas isolés. Mais la première chose, pour eux, c'est d'apprendre la langue du pays dans lequel ils veulent séjourner. Parlez la langue, c'est la base du dialogue et sans dialogue, rien ne change. »*

Et le citoyen allemand d'ajouter : *« Il faut intégrer ces personnes, qu'ils se sentent les bienvenus. Il n'y a rien de pire que d'isoler les gens car après, ils risquent de prendre les mauvais chemins. A toutes les personnes qui travaillent dans le sport : ouvrez les portes ! Le sport porte des valeurs qui rassemblent. Le pouvoir du sport, c'est d'unir des gens de culture différente. Il faut transmettre l'esprit qui règne dans cette conférence au reste du monde et faire quelque chose de concret sur le terrain. »*

MODERATOR



PASCAL BONIFACE

DIRECTOR,
IRIS
DIRECTEUR,
IRIS

A familiar face at the Peace and Sport International Forum, Pascal Boniface kicked off the plenary sessions with this geopolitical theme.

Habitué du Forum international « Peace and Sport », Pascal Boniface a ouvert les sessions plénières avec cette thématique géopolitique.

SPEAKERS



H.E. NADIA AROP DUDI

MINISTER OF SPORTS,
REPUBLIC OF SOUTH SUDAN
MINISTRE DES SPORTS,
RÉPUBLIQUE DU SOUDAN DU SUD



PHILIPPE LECLERC

REPRESENTATIVE FOR FRANCE & MONACO,
UNHCR
REPRÉSENTANT POUR LA FRANCE & MONACO,
UNHCR



WENZEL MICHALSKI

DIRECTOR,
HUMAN RIGHTS WATCH
DIRECTEUR,
HUMAN RIGHTS WATCH



THE SESSION 1

The first session of the 8th Peace and Sport International Forum highlighted one of the major crises of our current world: namely, the migrant crisis which is becoming increasingly serious. Political upheavals in the Middle East and Africa have pushed entire populations to flee conflict zones. For this reason, the number of asylum-seekers and refugees has exploded, creating a situation without precedent. This session sought to find solutions that sport can bring to solve these problems.

“26 years ago, the Berlin Wall fell and it was thought that a new world order would be born, that the world would live in peace”, recalled Pascal Boniface, Director of IRIS and moderator of this inaugural session. *“We believed that we were finished with divisions and wars, but there are still conflicts and walls. New barriers, that this time prevent people entering a country and fleeing from war. 30 years ago, a civil war in Syria would not have had any effect on the European continent. Today, people know that some places are safer than others. We also notice the absence of the international community, with contradictory interests, in solving these conflicts. Sport, cannot wave a magic wand, but it can help to bring about solutions. And each year, we note concrete examples. It is a tool at our disposal.”*

Philippe Leclerc, Representative for the UN High Commissioner for refugees in France and Monaco, then explained the necessity to *“understand the context to act efficiently.”*

“I have worked with the High Commission of the United Nations for 25 years. The majority of people who I have met never thought that they would become refugees. Sometimes, you become a refugee overnight. Sometimes, it’s a long process which leads you to leave your country. The refugee has only one dream: to be able to return home. But often, it’s a very long time afterwards, or never. There are more than 22 million refugees throughout the world, which makes six million more in five years. The average lifespan of a refugee camp is 17 years, whereas at the outset, the camp is only an emergency measure. And 80% of refugees are not in industrialized countries, but in countries close to conflicts.”

Sport, a route for reconciliation, can promote peace

Conflict and the exodus of populations: realities unfortunately well-known to Mrs Nadia Arop Dudi, Minister for Sport, Youth and Culture in the Republic of South Sudan. The youngest State of the world, which proclaimed its independence in July 2011, has just signed a peace agreement after 20 months of civil war that led to the exodus of more than two million inhabitants. *“Sport is a vehicle for reconciliation. It can play an important role and promote peace and development”,* she began, with congratulations on the fact that her country was recognized by the International Olympic Committee in August 2015. *“As Nelson Mandela said, sport has the capacity to move the world, to inspire, to unite people of different roots and different cultures; it bridges cultural and religious gaps to promote peace.”*

Wenzel Michalski, director of the NGO Human Rights Watch in Germany, from his side evoked a memory from his youth to support the thesis of sport as a way of integration. *“When I was 12 years old, my karate professor was a Turkish refugee. I saw him as a coach, not as a Turk. The best manner of making integration function is when a person becomes an authority for you. My son is into hip-hop and his coach comes from Somalia. He didn’t even know that this person came from this country. That shows that sport can be very useful. On the other hand, we must be sure that the people who we want to integrate via sport are not distraught or traumatized. For that, we should change the way in which people arrive in Europe.”*

Sport should be a priority for world leaders

The discussion then opened to the delegates and Manuel Hassassian, the Palestinian Authority’s Diplomatic Representative to the United Kingdom, expressed his delight *“A conference such as this gives us hope and shows the way to solve these problems. The solutions are found through dialogue and not terrorism. We must accept others, without mutual fear and mutual distrust. The two sides must believe in solutions.”* He considered it regrettable that it is not the case in the management of the Israeli-Palestinian conflict.

Joel Bouzou, President of Peace and Sport, brought up *“the power of attraction that champions exert over children”,* giving the example of Didier Drogba, the footballer who is a vector for reconciliation in Cote d’Ivoire.

Antoine Anfré, ambassador for sport in France, spoke about the problems of demographic growth. *“No country has come out of poverty without setting up a population policy”,* he said, obviously quoting the case of China. Which could pave the way for a session with the theme ‘Sport and population policy’ at a forthcoming Forum.

Pal Schmitt, former president of the Republic of Hungary, insisted that *“sport must be a priority for world leaders.”* With a nuance added by Wenzel Michalski: *“Sometimes, we appoint the organization of sporting events to countries which don’t deserve it. For example, Azerbaijan.”* Where the first European Olympics took place in 2015.

La première session du 8e Forum international Peace and Sport a mis en lumière une des crises majeures de notre monde actuel, à savoir la crise migratoire, de plus en plus importante. Les bouleversements politiques au Moyen-Orient et en Afrique ont poussé des populations à fuir les zones de conflit. Et de fait, le nombre de demandeurs d'asile et de réfugiés a explosé, créant une situation sans précédent. Cette session a cherché à savoir quelles solutions le sport peut amener pour résoudre ces problèmes.

« Il y a 26 ans, le mur de Berlin tombait et on pensait qu'un nouvel ordre mondial verrait le jour, que le monde vivrait en paix », a rappelé en préambule Pascal Boniface, directeur de l'IRIS et modérateur de cette session inaugurale. « On croyait en finir avec les clivages et les guerres mais il y a toujours des conflits et des murs. De nouvelles barrières pour empêcher cette fois-ci les gens de rentrer dans un pays et de fuir la guerre. Il y a 30 ans, une guerre civile en Syrie n'aurait eu aucune répercussion sur le continent européen. Aujourd'hui, les gens savent qu'il y a des endroits plus sûrs que d'autres. On constate aussi l'absence de la communauté internationale, aux intérêts contradictoires, pour résoudre ces conflits. Le sport, lui, n'a pas de baguette magique mais il peut contribuer à apporter des solutions. Et chaque année, on note des exemples concrets. C'est un outil à disposition. »

Philippe Leclerc, représentant en France et à Monaco du Haut commissariat aux réfugiés, a ensuite expliqué la nécessité de *« bien comprendre le contexte pour pouvoir agir efficacement. »*

« Cela fait 25 ans que je travaille au Haut commissariat des Nations-Unies. La plupart des gens que j'ai rencontrés ne pensaient pas devenir réfugiés. Parfois, on devient réfugié en une nuit. Parfois, c'est un long processus qui mène à quitter son pays. Le réfugié n'a qu'un rêve : pouvoir revenir chez lui. Mais souvent, c'est très longtemps après ou jamais. On recense plus de 22 millions de réfugiés à travers le monde, soit six millions de plus en cinq ans. La durée de vie moyenne d'un camp de réfugiés est de 17 ans, alors qu'au départ, le camp n'est qu'une mesure d'urgence. Enfin, 80% des réfugiés ne sont pas dans les pays industrialisés, mais dans des pays proches des conflits. »

Le sport, vecteur de réconciliation, peut promouvoir la paix

Le conflit et l'exode de la population, des constats malheureusement bien connus de Madame Nadia Arop Dudi, ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Culture de la République du Soudan du Sud. Le plus jeune Etat du monde, qui a proclamé son indépendance en juillet 2011, vient de signer un accord de paix après 20 mois de guerre civile ayant contraint à l'exode plus de deux millions d'habitants. *« Le sport est un vecteur de réconciliation. Il peut jouer un rôle important et promouvoir la paix et le développement », a-t-elle avancé, se félicitant de la reconnaissance de son pays par le Comité international olympique, en août 2015. « Comme le disait Nelson Mandela, le sport a le pouvoir de bouger le monde, d'inspirer, d'unir des personnes de racines différentes, de cultures différentes, il permet de combler les clivages culturels et religieux pour promouvoir la paix. »*

Wenzel Michalski, directeur de l'ONG Human Rights Watch en Allemagne, a de son côté évoqué un souvenir de jeunesse pour étayer la thèse du sport comme vecteur d'intégration. *« Lorsque j'avais 12 ans, mon professeur de karaté était un réfugié turc. Moi, je le voyais comme un entraîneur, pas comme un Turc. La meilleure manière de faire fonctionner l'intégration, c'est quand une personne devient une autorité pour vous. Mon fils fait aujourd'hui du hip-hop et son coach vient de Somalie. Il ne savait même pas que cette personne venait de ce pays. Cela montre que le sport peut être très utile. Il faut par contre être sûr que les personnes que l'on veut intégrer par le sport ne soient pas dévastées et traumatisées. Pour cela, il convient de changer la manière dont les gens arrivent en Europe. »*

Le sport doit être une priorité pour les dirigeants du monde

La discussion s'est ensuite ouverte aux délégués de l'assistance et Manuel Hassassian, représentant de l'autorité palestinienne au Royaume-Uni, s'est réjoui qu' *« une conférence comme celle-ci redonne espoir, montre la voie pour résoudre ces problèmes. Les solutions passent par le dialogue et pas par le terrorisme. Il faut s'accepter les uns les autres, sans peur mutuelle, sans défiance mutuelle. Les deux parties doivent croire aux solutions. »* Et de regretter que ce ne soit pas le cas dans la gestion du conflit israélo-palestinien.

Joël Bouzou, président de Peace and Sport, l'Organisation pour la paix par le sport, a évoqué *« le pouvoir d'attraction des champions sur les enfants », à l'image de Didier Drogba, le footballeur vecteur de réconciliation en Côte d'Ivoire. Antoine Anfré, ambassadeur pour le sport en France, a abordé quant à lui la problématique de la croissance démographique. « Aucun pays n'est sorti de la pauvreté sans mettre en place une politique de population », citant évidemment le cas de la Chine. Ce qui pourrait donner, lors d'un prochain Forum, une session sur la thématique « Sport et politique de population ».*

Pal Schmitt, ancien président de la République en Hongrie, a martelé que *« le sport doit être une priorité pour les dirigeants du monde. »* Avec un bémol, souligné par Wenzel Michalski : *« Parfois, on donne l'organisation d'événements sportifs à des pays qui ne le méritent pas. Comme par l'exemple l'Azerbaïdjan. »* Où ont eu lieu les premiers Jeux européens, en 2015.

TESTIMONY



BENJAMIN BOUKPETI

CHAMPION FOR PEACE,
OLYMPIC MEDALLIST CANOE-KAYAK, TOGO
CHAMPION DE LA PAIX,
MÉDAILLÉ OLYMPIQUE, CANOE-KAYAK, TOGO

Champion for Peace Benjamin Boukpeti, won 3rd place in Canoe/Kayak in the Beijing Olympic Games. He gave the gift of a bronze medal to Togo, becoming the first African in this sport to be up on an Olympic podium.

Talking about the session's theme, Benjamin pointed out that *“taking part in sport has the advantage of together focussing on shared rules, which in turn enables us to become focussed as individuals.”*

“The power of sport is obvious to all sportspeople, he added. Nelson Mandela was a sportsman. A powerful leader who is aware of the force of sport acts with influence, thanks to sport. Why aren't there more sportsmen and women among our leaders?”

And he added: *“Sport should be a major factor in primary education, playing sport together when we're young and growing up together. It can also be a vehicle for education in the longer term, to build yourself as a person.”*

“When I was a young athlete, I joined a training team where once a year we were obliged to go in a township in South Africa. At the time, in 2006, canoeing didn't exist as a sport for blacks in this country. In 2008, there was one young black man at the Olympics. When I returned to the township in 2012, I saw about fifty children on water; their community had adopted sport and enabled educational values to be transmitted.”

Benjamin Boukpeti, l'un des champions de la paix, a terminé 3e des Jeux Olympiques de Pékin en kayak. Il a offert une médaille de bronze au Togo, devenant le premier Africain à monter sur un podium olympique dans ce sport.

Evoquant le thème de cette session, Benjamin a rappelé que *« la pratique du sport a l'avantage de nous recentrer sur des règles que l'on partage, et permet de nous recentrer en tant qu'individu. »*

« La force du sport est évidente pour tous les sportifs, a-t-il ajouté. Nelson Mandela était un sportif. Un leader qui a du pouvoir et a conscience de la puissance du sport réagit avec puissance grâce au sport. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de sportifs parmi nos leaders ? »

Et d'enchaîner : *« Le sport devrait être un vecteur d'éducation primaire. Grandir ensemble en pratiquant le sport, quand nous sommes tout petits. Il peut aussi être un vecteur d'éducation à plus long terme afin de se construire en tant que personne. »*

« Quand j'étais un jeune sportif, j'ai intégré un groupe d'entraînement où il y avait l'obligation, une fois par an, d'aller dans un township en Afrique du Sud. A l'époque, en 2006, le canoë-kayak n'existait pas pour les noirs dans ce pays. En 2008, il y a eu un jeune noir aux JO. Quand je suis revenu dans cet endroit en 2012, j'ai vu une cinquantaine d'enfants sur l'eau, le sport était rentré dans la communauté et permettait de donner des valeurs éducatives. »

INTRODUCTION



MATHIEU TOULZA DUBONNET

FORMER JUDO AND KUNG FU CHAMPION
MANAGING DIRECTOR OF
FRANCE DIVERSITY MEDIA
ANCIEN CHAMPION DE JUDO ET DE KUNG-FU
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE
FRANCE DIVERSITÉ MÉDIA

Mathieu Toulza Dubonnet, former Judo and Kung Fu champion, Managing Director of the TV channel France Diversity Media, was the moderator of this second session of the Forum.

He introduced the theme by first defining the notion of communitarianism. *“As I see it, communitarianism. is a human cell formed within the framework of another cell - the State. In France, communitarianism is prohibited because the article 1 of the Constitution declares that the community is whole and indivisible.”*

Mathieu Toulza Dubonnet then contemplated the issues of this debate: *“Each day, the external world questions us. Technological advances mean that globalization is bringing us closer in trade and cultural exchanges and influencing our vision of the world, even our value systems. But it also generates tensions through fear and loss of cultural, ethnic and religious identity and belonging. Lifestyle diversity offers prospects for enriching society, but it can also push people to fall back on their respective communities. How can we use sport to make diversity acceptable whilst preserving dialogue?”*

Mathieu Toulza Dubonnet, ancien champion de judo et de kung-fu, directeur général de France Diversité Média, chaîne de télévision de la diversité, a été le modérateur de cette deuxième session du Forum.

Il a également été en charge de l'introduction de la thématique en définissant en préambule le communautarisme. *« A mon sens, le communautarisme, c'est une cellule humaine formée dans le cadre d'une autre cellule, l'Etat. En France, le communautarisme est prohibé car la Constitution déclare dans son article 1 que la communauté est une et indivisible. »*

Mathieu Toulza Dubonnet a ensuite reposé la problématique de ce débat : *« Chaque jour, le monde extérieur nous interroge. Grâce aux avancées technologiques, la mondialisation nous rapproche au plan des échanges commerciaux et culturels et influence notre vision du monde, voire nos systèmes de valeurs. Mais elle génère également des tensions dues à la peur et à la perte d'identification et d'appartenance culturelle, ethnique et religieuse. La diversité des manières de vivre offre des perspectives d'enrichissements pour la société, mais peut également conduire les individus à se replier sur leurs communautés respectives. Comment s'appuyer sur le sport pour faire accepter la diversité en préservant le dialogue ? »*

WOMEN IN SPORT

Bruno Lalande from Repucom gave some interesting statistics on the place of women in sport. In 22 years, the number of women participating in the Olympics has grown from 2 to 44%, and in 2013, 29 million women played football.

Jerome Martin from AFP spoke about the big television audiences who watched the recent female Football and Rugby World Cups, before going on to show a documentary on Iranian women who practice the urban discipline – Parkour - in Teheran. A sport which adapts to any public space.

LES FEMMES DANS LE SPORT

Bruno Lalande, de la société Repucom, a donné quelques chiffres intéressants sur la place de la femme dans le sport. En 22 ans, la participation des femmes aux JO est passée de 2 à 44%, et en 2013, 29 millions de femmes jouaient en football.

Jérôme Martin, de l'AFP, a évoqué quant à lui les belles audiences télé des dernières Coupes du monde féminines de football et de rugby, avant de lancer un reportage sur des femmes iraniennes qui pratiquent une discipline urbaine, le Parkour, à Téhéran. Un sport qui s'approprie l'espace public.

SPEAKERS



ANGELA MELO

DIRECTOR, DIVISION FOR YOUTH, ETHICS & SPORT, UNESCO
DIRECTRICE DIVISION DE L'ÉTHIQUE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, UNESCO



HASSEM CHALGHOUMI

IMAM OF DRANCY, FRANCE
IMAM DE DRANCY, FRANCE



ELANA MEYER

CHAMPION FOR PEACE, OLYMPIC MEDALIST
CHAMPIONNE DE LA PAIX, MÉDAILLÉE OLYMPIQUE



KASH SIDDIQI

PROFESSIONAL FOOTBALL PLAYER, PAKISTAN CHAMPION FOR PEACE,
FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL, PAKISTAN CHAMPION DE LA PAIX



THE SESSION 2

The first speaker in the debate, Angela Melo, Director of the Division of Ethics, Youth and Sport within UNESCO, emphasized *“the capacity of sport to unite cultural diversity because it is played with passion and joy.”*

Hassem Chalghoumi, Imam of Drancy, then made a point that at the base, *“Communitarianism in the context of a religious or cultural community is a richness. The negative side is the ghetto, which is the result of political failure. Mentalities and education must change. Communitarianism is about fear and retreating into oneself. There is an identity vacuum which pushes some people to believe in communitarianism.”*

Angela Melo also pointed out that *“at the outset, the word ‘communitarianism’ has a positive side. It’s about social cohesion, feeling that you belong to a community. After that, people fall into the extreme and retreat into themselves. There is fracture in social links and danger therein. But UNESCO can intervene because we have teaching aids on how to live together. Dialogue is very important; it’s the base of all activity. It may be conversation between several people or the desire to exchange and compare arguments.”*

Kash Siddiq from Pakistan and professional footballer in England also emphasized the advantages of sport. *“When communities isolate themselves, problems occur. Sport has the capacity to bring these communities together. If you create a neutral environment where people can meet from a young age, barriers break down. That makes it possible to exchange dialogue. And to remember where we live, rather than thinking about where we come from.”*

Creating a common language through sport

South African athlete Elana Meyer has lived through a ‘crying example’ in her own country. *“In the Nineties, there were many tensions and divisions. Nelson Mandela thought that sport had a political value to unite the country. He created a common language around sport, which presented an opportunity to transgress from an apartheid country to a democratic one.”*

Going back over Mandela’s action the Champion for Peace remembered: *“The first time I met him was at the 1992 Olympics. The inspiration that he filled me with was incredible. He understood that sport can unite people. The Rugby World cup in 1995 was the first event after the elections. The Springboks symbol was important for certain areas of the country and Mandela wanted to make sure that everyone was included in the equation. He let all communities be concerned. It was a risk to take. There was a lot of fear at the time; people kept an enormous amount of food at home because they didn’t know what was going to happen. But Mandela gave South Africa an event where violence did not reign. Twenty years later, we can say that he knew how to seize this chance and that it bore its fruits.”*

Fear is a word which we often hear concerning communitarianism. For Hassem Chalghoumi, *“Sportsmen and women are not afraid. And this is the best message. Because communitarianism is also the fear of others, so we try to close ourselves off. When I take my son to play sport, I’m engaging him in society. It is also an important moment for parents.”*

Sport must be credible to be a powerful vehicle for peace

Sport can also bring about recovery. Angela Melo considers that it is necessary *“to protect the integrity of sport because it should not serve business in a strict sense. Sport has social values. UNESCO acts at an international level to protect it, adopting then revising the international charter on physical education, physical activity and sport. We have integrated all that sport has achieved. If we want sport to be a powerful tool for peace, it must be credible.”*

Questions were then opened to the audience. Shahla Mazandarani, president of Scheyda Sport, has lived between France and Iran for 40 years. *“In different societies, women have no access to sport because of religious and cultural hurdles, she said regretfully. We are there to help them. Because sport is one of the only means which enables them to express themselves, to educate and to mother a society. For that, we need to educate future generations.”*

Kash Siddiqi added that *“Islam has never said that girls shouldn’t exercise. Hence the importance of educating children from a young age because otherwise, there are drifts.”*

Hassem Chalghoumi also deplored that *“even in city suburbs in France, some people stop their daughters and their wives from taking physical exercise. It is an extreme interpretation of the texts, of a minority which has nothing to do with the source of the Islamic religion. Only education can change this, but it will take years.”*

Honey Thaljieh, captain of the women’s football team in Palestine, spoke about her own experience. *“I’m Palestinian and Christian; I was confronted with all sorts of cultural and social barriers. And I was impressed by the capacity of sport to bring change. Everyone - men and women - must have the same opportunities to practice sport, which would give the possibility for peace and justice to be established. We need leaders who believe in equality. For this, education is important. In our team, there are Christian and Muslim women. We play together, laugh and cry together.”*

The final word was given by Joel Bouzou, President of Peace and Sport *“National teams have a crucial role to play. In our society, these teams are multi-ethnic and multi-religious.”* True role models to emulate.

Première intervenante dans le débat, Angela Melo, directrice de la division de l'éthique, la jeunesse et les sports au sein de l'UNESCO, a mis l'accent sur « la capacité du sport à rassembler la diversité culturelle car le sport, c'est la passion, la joie. »

Hassem Chalghoumi, imam de Drancy, a tenu ensuite à rappeler qu'au départ, « le communautarisme, en tant que communauté religieuse ou culturelle, est une richesse. Le côté négatif, c'est le ghetto, fruit d'un échec politique. Les mentalités, l'éducation doivent changer. Le communautarisme, c'est la peur, le repli. Il y a un vide identitaire qui pousse certains à croire au communautarisme. »

Angela Melo a également souligné qu'« à l'origine, le mot communautarisme a un côté positif. C'est la cohésion sociale, le sentiment d'appartenir à une communauté. Après, les gens tombent dans l'extrême, se replient sur eux-mêmes. Il y a fracture du lien social et c'est là le danger. Mais l'UNESCO peut intervenir car on a des outils pédagogiques sur le comment vivre ensemble. Le dialogue est très important, c'est la base de toute activité. C'est une conversation entre plusieurs personnes mais c'est aussi la volonté d'échanger et de comparer les arguments. »

Kash Siddiqi, Pakistanais et footballeur professionnel en Angleterre, a aussi mis en avant les atouts du sport. « Quand les communautés s'isolent, c'est là que les problèmes surviennent. Le sport a le pouvoir de rassembler ces communautés. Si vous créez un environnement neutre où les personnes se retrouvent dès le plus jeune âge, les barrières s'effondrent. Cela permet de nouer le dialogue. Et de se rappeler où on vit, plutôt que de penser à ses racines. »

Créer un langage commun par le sport

Elana Meyer, athlète sud-africaine, a vécu au sein de son pays « un exemple criant ». « Dans les années 90, il y avait beaucoup de tensions, de divisions. Nelson Mandela a pensé que le sport avait une valeur politique pour unir le pays. Il a créé un langage commun par le sport, ce qui a donné l'opportunité de passer de l'apartheid à un pays démocratique. »

Relancée sur l'action de Mandela, la championne de la paix s'est souvenue : « La première fois que je l'ai rencontré, c'était aux JO 1992. L'inspiration qu'il m'a insufflée était incroyable. Il comprenait que le sport pouvait rassembler les gens. La Coupe du monde de rugby 1995 était le premier événement après les élections. Le symbole des Springboks était important pour certaines parties du pays et Mandela voulait faire en sorte que tout le monde rentre dans l'équation. Il a permis à toutes les communautés d'être concernées. C'était un risque à prendre. Il y avait beaucoup de peur, les gens conservaient énormément de nourriture chez eux car ils ne savaient pas ce qu'il allait advenir. Mais Mandela a donné à l'Afrique du Sud un événement où la violence n'a pas été reine. Vingt ans après, on peut dire qu'on a su saisir cette chance et que cela a porté ses fruits. »

La peur, un mot qui revient souvent à propos du communautarisme. Pour Hassem Chalghoumi, « les sportifs n'ont pas peur. Et c'est le meilleur message. Car le communautarisme, c'est aussi la peur de l'autre, on essaie de se refermer. Quand j'amène mon fils faire du sport, cela veut dire que je l'engage dans la société. C'est aussi un moment important pour les parents. »

Le sport doit être crédible pour être un véhicule puissant pour la paix

Le sport peut également être l'objet de récupérations. Angela Melo estime ainsi qu'il faut « protéger l'intégrité du sport car il ne doit pas servir le business au sens strict. Le sport a des valeurs sociales. L'UNESCO agit au niveau international pour le protéger, en adoptant puis en révisant la charte internationale sur l'éducation physique, l'activité physique et le sport. On a intégré tous les progrès que le sport a accomplis. Si on souhaite que le sport soit un véhicule puissant pour la paix, il faut qu'il soit crédible. »

Le débat a ensuite été ouvert à l'assistance. Shahla Mazandarani, président de l'entreprise Scheyda Sport, vit depuis 40 ans entre la France et l'Iran. « Dans différentes sociétés, les femmes n'arrivent pas à accéder au sport en raison de blocages religieux et culturels, a-t-elle regretté. On est là pour les aider. Car le sport est l'un des seuls moyens qui leur permettrait de s'exprimer, d'éduquer et de materner une société. Pour cela, il faut éduquer les prochaines générations. » Kash Siddiqi a ajouté que « l'Islam n'a jamais dit que les filles ne doivent pas faire de sport. D'où l'importance de bien éduquer dès le plus jeune âge car sinon, il y a des dérives. »

Hassem Chalghoumi a aussi déploré que « même en banlieue en France, certains empêchent leurs filles et leurs femmes de faire du sport. C'est une interprétation extrême des textes, d'une minorité qui n'a rien à voir avec la source de la religion musulmane. Il faut passer par l'éducation pour que ça change mais cela va prendre des années. »

Honey Thaljih, capitaine de l'équipe de football de Palestine, a quant à elle parlé de son expérience. « Je suis Palestinienne et chrétienne, j'ai été confrontée à toutes les barrières culturelles et sociales. Et j'ai été impressionnée par la capacité du sport à apporter le changement. Tout le monde, hommes et femmes, doit avoir la même chance de faire du sport. Ce qui donnerait la possibilité à la paix et la justice de s'instaurer. On a besoin de leaders qui croient à l'égalité. Pour cela l'éducation est importante. Dans notre équipe, il y a des chrétiennes et des musulmanes. On joue ensemble, on rit et on pleure ensemble. »

Le mot de la fin est revenu à Joël Bouzou, président de Peace and Sport : « Les équipes nationales ont un rôle essentiel à jouer. Dans nos sociétés, ces équipes sont multi-ethniques et multi-religieuses. » Des modèles à suivre.

TESTIMONY



TATIANA GOLOVIN

CHAMPION FOR PEACE,
FORMER TENNIS CHAMPION
AND BROADCASTING CONSULTANT
CHAMPIONNE DE LA PAIX,
ANCIENNE CHAMPIONNE DE TENNIS,
CONSULTANTE TÉLÉ.

A new mother last summer, Tatiana Golovin and her partner who is also a high level sports athlete want to be seen as “involved parents” because “all takes place through education”. “Children without parental support need organizations like Peace and Sport and people who are actively implicated. This will enable them to become better adults and to acquire values from sport, as kids need to play in open spaces. In this way, their minds are occupied and they don’t think of about the stupid things happening in the world and they don’t feel lost.” The Champion for Peace is sorry that the world “is managed by money and sex. This isn’t right. We should pay attention to all that we put on social networks, which we can do through good education. Children brought up in difficult districts should look to people who inspire them and give them hope. Whoever their role models may be. Yannick Noah was a former tennis player but he became an idol thanks his own idol, Arthur Ashe. Something must make a difference to children and they must benefit from human attention”, she added.

The former champion remembers becoming a professional sportsperson at the young age of 16. “I had lots of pressure and money. So you lose sight of the essence and you forget the opportunities that you have such as the possibility to travel and meet people, and to have an open mind.”

Maman d’une petite fille depuis l’été dernier, Tatiana Golovin, avec son compagnon, lui aussi sportif de haut niveau, se veulent « des parents impliqués » car « tout passe par l’éducation ». « Quand des enfants n’ont pas de famille, ils ont besoin d’une organisation comme Peace and Sport, avec des personnes actives. Cela leur permettra d’être de meilleurs adultes et d’acquérir des valeurs à travers le sport. Car les enfants ont besoin de sortir, de jouer. Ils ont ainsi l’esprit occupé, ne pensent pas aux choses idiotes qui se passent dans le monde et ne sont pas perdus. »

La championne de la paix regrette que le monde soit « géré par l’argent et le sexe. Cela ne va pas. Il faut donc faire attention à ce qu’on met sur les réseaux sociaux et cela passe par une bonne éducation. » « Les enfants dans les quartiers difficiles doivent voir des gens qui les inspirent, leur donnent espoir. Qu’ils soient des modèles, comme Yannick Noah a pu l’être dans le tennis. Mais il est devenu une idole grâce à Arthur Ashe. Quelque chose doit toucher les enfants, ils doivent bénéficier d’attentions humaines », a-t-elle ajouté.

L’ancienne championne se souvient être passée professionnelle du tennis dès l’âge de 16 ans. « J’avais beaucoup de pression, avec les questions d’argent. On perd alors de vue l’essentiel et on oublie la chance qu’on a, la possibilité de voyager et de rencontrer des gens, pour avoir un esprit ouvert. »

INTRODUCTION



H.R.H. PRINCE NAWAF FAISAL
FAHD ABDULAZIZ

PRESIDENT OF GENERAL PRESIDENCY OF
YOUTH WELFARE, SAUDIA ARABIA
PEACE AND SPORT AMBASSADOR
PRÉSIDENT DE GENERAL PRESIDENCY OF
YOUTH WELFARE, ARABIE SAOUDITE
AMBASSADEUR PEACE AND SPORT

“As a Peace and Sport Ambassador I have been proud to convey your message of peace through sport to many corners of the world. I’ve tried to do my best over the last eight years and I will endeavour to do more in the future”, Prince Nawaf Faisal Fahd Abdulaziz proclaimed in the lead-up to this session. “Peace is in great danger in our present time. How can sport help?” the Vice-President of the Saudi Arabian National Olympic Committee asked. “Unfortunately, some people do not believe in peace; they want to create tragedy in the name of religion”, he regretted, making an allusion to the November 13 attacks in Paris. “These attacks brought a result contrary to that wished by the terrorists. Instead of sowing terror, they brought a wind of hope, through a single action against the crimes in the name of religion.”

The Prince continued his speech quoting the name of King Salmane of Saudi Arabia during the G20 in Turkey: “We have an opportunity to cooperate and find solutions to face urgent challenges such as terrorism and the refugee problem.”

“We must work hard to help Prince Albert of Monaco and president Joel Bouzou to find innovators and local solutions to solve these world problems”, he concluded.

« Ambassadeur de Peace and Sport, j’ai véhiculé avec fierté votre message de paix à travers le sport dans de nombreux coins du monde, j’ai essayé de faire de mon mieux au cours des huit dernières années et je m’efforcerai de continuer d’autant plus dur, à l’avenir », a lancé en préambule à cette session le Prince Nawaf Faisal Fahd Abdulaziz. « La paix est en grand danger à l’heure actuelle. Comment le sport peut-il aider ? », s’est interrogé le vice-président du Comité national olympique d’Arabie Saoudite. « Malheureusement, certaines personnes ne croient pas en la paix, ils veulent semer la tragédie au nom de la religion », a-t-il déploré, allusion aux attentats à Paris, le 13 novembre. « Ces attentats ont amené un résultat contraire à ce que les terroristes souhaitaient. Au lieu de semer la terreur, cela a suscité un vent d’espoir, à travers une action unique contre les crimes au nom de la religion. »

Le Prince a poursuivi son allocution en citant le roi Salmane d’Arabie Saoudite, lors du G20 en Turquie : « Nous avons une opportunité à saisir pour coopérer ensemble et trouver des solutions pour faire face aux défis urgents que sont la terreur et le problème des réfugiés. »

« Nous devons travailler d’arrache-pied pour aider le Prince Albert de Monaco et le président Joël Bouzou à trouver des moyens novateurs et des solutions locales afin de résoudre ces problèmes mondiaux », a-t-il conclu.

MODERATOR



PEDRO PINTO

COMMUNICATION DIRECTOR,
UEFA
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION,
UEFA

A journalist for twenty years, Pedro Pinto has been Director of Communication and Chief of Press at UEFA for the last two years.

Pedro Pinto est le directeur de la communication et le chef de presse de l'UEFA (Union européenne des associations de football) depuis deux ans, après avoir été journaliste pendant une vingtaine d'années.

SPEAKERS



GERT OOSTHUIZEN

DEPUTY MINISTER OF SPORT AND
RECREATION, SOUTH AFRICA
VICE-MINISTRE DES SPORTS,
AFRIQUE DU SUD



MARK COOPER

FACILITATOR,
PARKOUR
FACILITATEUR,
LE PARKOUR



STÉPHANE DIAGANA

DOUBLE WORLD CHAMPION FOR ATHLETICS
AND TELEVISION CONSULTANT
DOUBLE CHAMPION DU MONDE D'ATHLÉ-
TISME ET CONSULTANT POUR LA TÉLÉVISION



THE SESSION 3

Gert Oosthuizen, Deputy Minister for Sports in South Africa, launched this session, reminding us of *“the hope that sport can be a tool for change and help peace development. But the reality is that discrimination and intolerance must disappear. To be sustainable, peace must start with the dignity of each one of us. Tolerance, respect and understanding are the foundations on which we can build peace. And sport can lead us to a better comprehension. In my country, sport has helped to erode barriers for change towards peace, in total serenity.”*

Pedro Pinto, Director of Communication for UEFA, who led this session, then asked Mark Cooper to present Parkour, a new discipline of which he is Development Facilitator. This sport consists in going from point A to point B as quickly as possible using gracious movements. And this new practice is exploding, according to him. *“It functions well where there is social exclusion; it was started in places that are excluded, explains the former IOC executive. This sport conveys a message of hope in outlying city districts. It adapts to open spaces. People say: OK, we’re excluded from official sports but we can use our own environment. This sport goes well with today’s lifestyle: people don’t have time or don’t want to commit. So you can go out in jogging pants or sweatshirt and do a bit of Parkour. This works well in the context of sport for development and peace, plus it’s very adaptable as there’s no need for sophisticated equipment.”* Mark Cooper gave examples of Parkour in Colombia, in a conflict zone and in Gaza. *“It’s a non-competitive sport through which conflicts can be defused. As it started well after Internet began, it can be watched by everyone on YouTube.”*

Other people are an opportunity, not a threat

Mark Cooper also mentioned that it may be in the interest of the sporting movement to reach children via video games in order to give them access to sport through games, a very strong tool. Stephane Diagana then spoke about his experience as a champion athlete. *“Sport is a tool for change and self-discovery. When you know yourself better, and accept reality, it’s no longer a problem to reach out to others. For me, adversity was an opportunity for self-development and to learn about myself. Others are a prospect, not a threat. Sport is a fantastic way to transform society because it enables people to have contact with others.”*

Then Pedro Pinto pointed out the influence of champions on social networks, giving Cristiano Ronaldo as an example. It’s important to pass on the message. *“It is important that athletes are aware that their sport is conditioned by the environment in which he or she lives, Mark Cooper insisted. They are often spokespeople for scores rather than for their own values.”*

Stephan Diagana came back to this issue: *“Athletes have difficulty in realizing the potential of social networks. They are not yet fully aware of the tools they dispose of to play an important role, particularly in sending peace messages.”*

Sport enables fantastic advance

Pedro Pinto directed the discussion towards the ability of sport to overcome conflicts. Gert Oosthuizen gave the example of his country. *“When the IOC authorized South Africa to participate in the 1992 Games it changed the environment in the country. Everyone had a sense of belonging and overcoming barriers to find our place in the world.”*

Talking about the 1995 Rugby World Cup, the Deputy Minister of Sport focused on the image of the final: *“99% of spectators held the new national flag; Mandela wore the Springboks’ shirt and cap - no suit or tie. And the stadium sang: Nelson, Nelson... People had accepted that Mandela was their president. It was a great step ahead towards the acceptance of diversity in our country.”*

Another example was the 2010 football World Cup. *“The government wanted this World Cup to show a country proud of its diversity, of its beauty and of its resources, explained Mr. Oosthuizen. We succeeded. To do that, you need a plan to implement within the intended deadlines, without corruption but with everyone behind you.”*

Stephan Diagana also came up with an outstanding testimony from his memoirs: *“Jean Galfione, the French pole vaulter, was friendly with Okkert Brits, another successful pole vaulter from South-Africa. Jean was also friendly with a black French pole vaulter, which challenged Brits. One day, in a bus taking them to a meeting, Brits confided to Jean: “Fortunately sport has enabled me to have other idea about these relationships.” Sport enables extraordinary advances through love of playing it and meetings, which puts old ideas aside.”*

The session then took questions from the audience, with a debate about the relationship between sport and politics. *“We must respect the independence of Sports Federations and the IOC”,* Gert Oosthuizen insisted. *“The boundaries are not simple but sport cannot have political bias when it is a mission”,* Stéphane Diagana added.

Joel Bouzou, President and Founder of Peace and Sport, gave the final touch to the debate: *“When we speak about peace, we speak about politics, but with credibility because we are neutral. With this neutrality, we can change and unite the world. We can and we must. Because the ultimate goal is peace.”*

Gert Oosthuizen, le vice-ministre des sports d'Afrique du Sud, a lancé cette session en rappelant « *l'espoir que le sport puisse être un vecteur de changement et aide au développement de la paix. Mais la réalité, c'est que la discrimination et l'intolérance doivent disparaître. Pour être durable, la paix doit commencer avec la dignité de chacun. La tolérance, le respect, la compréhension sont les fondations sur lesquelles nous pouvons bâtir la paix. Et le sport peut amener à une meilleure compréhension. Dans mon pays, le sport a contribué à faire tomber les barrières pour un changement vers la paix, dans la sérénité.* »

Pedro Pinto, le directeur de la communication de l'UEFA, modérateur de cette session, a ensuite demandé à Mark Cooper de présenter le Parkour, cette nouvelle discipline dont il est facilitateur de développement. Ce sport consiste à aller d'un point A à un point B le plus rapidement possible en effectuant des mouvements gracieux. Et cette pratique nouvelle explose, selon lui. « *Elle fonctionne bien où il y a une exclusion sociale, elle est née dans des endroits d'exclusion, explique l'ancien du CIO. Ce sport véhicule un message d'espoir dans ces banlieues. Il s'approprie l'espace public. Les gens disent : ok, on est exclu des sports officiels et on va utiliser notre environnement. Ce sport va bien avec le style de vie d'aujourd'hui : les gens n'ont pas le temps ou ne veulent pas s'engager. Là, on sort en jogging, en sweat et on fait un peu de Parkour. Cela fonctionne très bien dans le contexte du sport pour le développement et à des fins de paix. De plus, il est très adaptable, il n'y a pas besoin d'équipements sophistiqués.* »

Et Mark Cooper de donner des exemples de Parkour en Colombie, dans une zone de conflit, ou à Gaza. « *De plus, c'est un sport sans compétition, qui permet de désarmer les conflits. Et il est né après la création d'Internet. Il est porté à l'attention de tous avec des vidéos sur You Tube.* »

L'autre est une chance, pas une menace

Mark Cooper a aussi évoqué l'intérêt du mouvement sportif à atteindre les enfants via les jeux vidéos. A leur faire parvenir le sport en utilisant l'intermédiaire du jeu, un outil très fort. Stéphane Diagana a ensuite parlé de son expérience de champion d'athlétisme. « *Le sport est un vecteur de transformation, de découverte de soi. Et dès lors que l'on se connaît mieux soi-même, qu'on accepte la réalité, on n'a plus de problème à aller vers l'autre. L'adversité a été une opportunité de me développer, d'apprendre sur moi-même. L'autre a été une chance, pas une menace. Le sport est un formidable vecteur de transformation de la société car il permet d'appréhender l'autre.* »

Puis Pedro Pinto a rappelé l'influence des champions sur les réseaux sociaux, à l'image de Cristiano Ronaldo. D'où l'importance du message à faire passer. « *Il est important que les athlètes soient conscients que leur pratique est conditionnée par l'environnement dans lequel il se trouve, a insisté Mark Cooper. Ils sont souvent les porte-paroles des marques plutôt que de leurs propres valeurs.* »

Stéphane Diagana a rebondi sur cette problématique : « *Les athlètes ont des difficultés à appréhender le potentiel des réseaux sociaux. Ils ne sont pas encore à la hauteur des outils à leur disposition pour pouvoir jouer un rôle important dans les messages de paix, notamment.* »

Le sport permet des avancées prodigieuses

Pedro Pinto a orienté le débat vers la capacité du sport à surmonter les conflits. Gert Oosthuizen a logiquement évoqué l'exemple de son pays. « *Quand le CIO a autorisé l'Afrique du Sud à participer aux JO de 1992, cela a changé l'ambiance dans le pays. Elle a permis à tous d'avoir un sentiment d'appartenance, de surmonter les barrières pour retrouver notre place dans le monde.* » Evoquant la Coupe du monde de rugby 1995, le vice-ministre de sports garde l'image de la finale : « *99% des spectateurs étaient avec le nouveau drapeau national, Mandela portait le maillot et la casquette des Springboks, pas de costume ni de cravate. Et le stade chantait : Nelson, Nelson... Les gens avaient accepté que Mandela soit leur président. C'était un grand pas en avant vers l'acceptation de la diversité dans notre pays.* »

Autre exemple avec le Mondial 2010 de football. « *Le gouvernement avait voulu cette Coupe du monde pour montrer un pays fier de sa diversité, de sa beauté et de ses ressources, a expliqué M. Oosthuizen. On a réussi. Pour arriver à cela, il faut un plan à mettre en œuvre dans les délais prévus, sans corruption mais avec tout le monde derrière vous.* »

Stéphane Diagana a lui aussi ressorti de sa boîte à souvenirs un cas marquant : « *Jean Galfione, le perchiste français, était ami avec Okkert Brits, un autre grand perchiste, sud-africain. Jean était aussi ami avec un perchiste français, noir, et cela interpellait Brits. Un jour, dans un bus menant à un meeting, ce dernier a confié à Jean : « Heureusement que le sport m'a permis de sortir de chez moi pour avoir un autre regard sur ces relations-là. » Le sport permet des avancées prodigieuses mais il faut la passion et la rencontre, en laissant les a priori de côté.* »

Le débat s'est alors ouvert aux questions des auditeurs, avec une interrogation sur les relations entre le sport et la politique. « *On doit respecter l'indépendance des fédérations et du CIO* », a martelé Gert Oosthuizen. « *La limite n'est pas simple mais le sport ne peut pas être récupéré politiquement quand il est dans sa mission* », a ajouté Stéphane Diagana.

Joël Bouzou, le président de Peace and Sport, a donné la touche finale au débat : « *Quand on parle de paix, on parle de politique, mais avec crédibilité car nous sommes neutres. Avec cette neutralité, on peut changer et rassembler le monde. On peut et on doit. Car le but ultime, c'est la paix.* »

TESTIMONY



JOEL BOUZOU

PRESIDENT AND FOUNDER
OF PEACE AND SPORT
PRÉSIDENT ET FONDATEUR
DE PEACE AND SPORT

At the end of the session, Joel Bouzou, President of Peace and Sport, summed up the conclusions from this 8th Forum. *“Let’s be proud: our communication, our testimonies and our determination have together advanced the idea that sport can contribute to sustainable peace; even in this anguished context, it is above all welcomed. We are made stronger by our convictions, more determined by our actions, more confident by uniting with others serving the same cause - that of peace through sport.*

This Forum has been a rich source of inspiration and energy, Joel Bouzou added. I asked for keys, answers and there were many. Year on year, the community for peace through sport grows. In all disciplines, champions are becoming more and more conscience of their role in society, of the example that they give to young people, and of the force that they represent. They are natural leaders of a global movement for peace through sport. Our duty is to help them to fulfil this role, using their ability to take noticeable action. They are the most legitimate figureheads to illustrate this ethic of living harmoniously, which we all need.”

And the President of Peace and Sport rounded-up his conclusions as follows: *“Sport is often the final recourse, when all the rest has failed and bridges have been burnt. Sports diplomacy is making progress.”*

Au terme de cette session, Joël Bouzou, président de Peace and Sport, a tiré les conclusions de ce 8e Forum. *« Soyons fiers, par nos échanges, nos témoignages, notre volonté, d’avoir fait progresser ensemble l’idée que le sport peut contribuer à une paix durable, même dans ce contexte tourmenté, s’est-il d’abord félicité. Nous sommes plus forts de nos convictions, plus déterminés dans nos actions, plus confiants dans notre union au service d’une même cause, celle de la paix par le sport. »*

« Ce Forum a été une magnifique source d’inspiration et d’énergie, a ajouté Joël Bouzou. J’avais demandé des clés, des réponses, il y en a eu beaucoup. D’année en année, la communauté pour la paix par le sport s’enrichit. Dans tous les sports, les champions prennent de plus en plus conscience de leur rôle dans la société, de l’exemple qu’ils donnent aux jeunes et de la force qu’ils représentent. Ils sont des leaders naturels d’un mouvement mondial de la paix par le sport. Notre devoir est de les aider à remplir ce rôle, en s’appuyant sur leurs capacités à agir concrètement. Ils sont les plus légitimes pour illustrer ce vivre ensemble dont nous avons tous besoin. »

Et le président de Peace and Sport de boucler ainsi ses conclusions : *« Le sport est souvent le dernier recours, quand tout le reste a échoué et que les passerelles ont été détruites. La diplomatie par le sport progresse. »*

INTRODUCTION



DAWN ENGLE &
IVAN SUVANJIEFF
THE PEACEJAM FOUNDATION
LA FONDATION PEACEJAM

The introduction this session was made by Dawn Engle and Ivan Suvanjiëff, cofounders of the PeaceJam Foundation, which gives Nobel Peace Prize Laureates a program for teamwork so that they can teach the art of peace and human rights to young people.

A year ago in Monaco, the “One Billion Acts” campaign was launched. Its goal is to determine what each one of us must do to change the future of our world and to unite people. For example, to eliminate extreme poverty, to fight for the rights of girls, to tackle the challenges of climate change. *“The majority of governments are paralyzed and cannot act. We need to create a global movement and perhaps then the leaders will follow”* Dawn and Ivan hope.

The new campaign already counts six million participants. *“And we are looking for personalities in the sports world”,* they explained. *“We already have a hundred NGOs in our network and we would like you to be part of it too”* they added, addressing the audience. *“We try to give free reign to human kindness. Everyone has a contribution to make. We just need to find a way to do this in order to create the world which we want.”*

En préambule à cette session sont intervenus Dawn Engle et Ivan Suvanjiëff, co-fondateurs de la fondation PeaceJam, qui apporte aux lauréats du prix Nobel de la paix un programme pour un travail d’équipe afin d’enseigner l’art de la paix et des droits de l’homme aux jeunes.

Il y a un an à Monaco, la campagne «One Billion Acts » a été lancée. Avec le but de déterminer ce que chacun doit faire pour changer l’avenir de notre monde et de rassembler les personnes. Par exemple, lutter contre la pauvreté extrême, pour les droits des jeunes filles, pour relever les défis du changement climatique. *« La plupart des gouvernements sont paralysés et ne peuvent pas agir. Il faut créer un mouvement mondial et peut-être alors les leaders suivront »,* espèrent Dawn et Ivan.

La nouvelle campagne a déjà rassemblé six millions de participants. *« Et nous cherchons des personnalités dans le monde sportif »,* ont-ils expliqué. *« Nous avons déjà une centaine d’ONG membres de notre réseau et nous aimerions que vous en fassiez aussi partie »,* ont-ils ajouté en s’adressant à l’auditoire. *« On essaie de laisser libre cours à la bonté humaine. Chacun a un don à faire. Il faut juste trouver le moyen de le faire pour créer le monde que l’on souhaite. »*

MODERATOR



Charmaine Crooks, Champion for Peace, a Canadian athlete who won the silver medal in the 4x400m relay at the Los Angeles Olympics in 1984.

Charmaine Crooks, Championne de la Paix, athlète canadienne, médaillée d'argent avec le relais 4x400 m aux JO de Los Angeles, en 1984.

CHARMAINE CROOKS

CHAMPION FOR PEACE,
CANADIAN ATHLETE
CHAMPIONNE DE LA PAIX
ATHLÈTE CANADIENNE

SPEAKERS



MARC PROBST

EXECUTIVE DIRECTOR,
SWISS ACADEMY FOR DEVELOPMENT
DIRECTEUR EXÉCUTIF,
SWISS ACADEMY FOR DEVELOPMENT



BRIAN COOKSON

PRESIDENT,
UCI
PRÉSIDENT,
UCI



PASCAL TORRES

DIRECTOR GENERAL,
UEFA FOUNDATION
DIRECTEUR GÉNÉRAL,
UEFA FOUNDATION



DIAMIL FAYE

FOUNDER,
JAPPO AND JSPTS
FONDATEUR,
JAPPO AND JSPTS



MASSIMILIANO MONTANARI

EXECUTIVE DIRECTOR,
SAVE THE DREAM
DIRECTEUR EXÉCUTIF,
SAVE THE DREAM



NEVENA VUKASINOVIC

CO-FOUNDER,
INTERNATIONAL WORKING ON YOUTH & SPORT
CO-FONDATRICE,
INTERNATIONAL WORKING ON YOUTH & SPORT



THE SESSION 4

Brian Cookson, president of UCI, launched this session by pointing out that *“young people can tell the difference between good and bad. And to work well together, notably in conflict zones, it’s important that leaders of organizations are irreproachable in their behaviour, and that they don’t themselves get involved in the conflict, but act as people in charge. The institution must show the example. If you don’t have confidence in the organization before you, you will not go far. Communities should be better educated. Power lies in the hands of those who have the resources and they should understand the objectives; this is the essential condition.”*

Pascal Torres, Managing Director of the UEFA Foundation, spoke about the difficulties encountered when building something in football, *“a sport where there is a lot of money and stars. With 54 associations within UEFA, it’s very difficult to say that we have a common goal, that we want to work together when above all we’re thinking about money and being in the limelight. To make it work, you need a solid project, leadership and time. This is why it took four years for the 54 members to get around the table and give their agreement”* for the creation of the foundation. *“Afterwards, when we ask them for money, we have to give them a lot of explanation, take them by the hand and bring them to see projects in the field. That’s where we can get their trust.”*

The importance of identifying the right partners

Marc Probst, Executive Director of the Swiss Academy for Development, spoke about projects in South Sudan with local partners. *“We must face the challenges of security and the great difficulty of getting access, with local partners who have little capacity. It’s important to identify the right partners and to help them to acquire necessary competences so that sport can be implemented. Because in conflict zones, sport is regarded as a luxury; and this is a problem. International agencies and donors think in more traditional terms. It’s difficult for them to understand that even in conflict zones, sport can have the ability to transform situations.”*

Nevena Vukasinovic, Co-founder of the International Working Group for Youth and Sport, for her part insisted on the importance of *“getting everyone to take part in the dialog”*. *Young people are part of the dialogue, and us too.”*

Diamil Faye, founder of Jappo and Jsports in Senegal spoke about the importance of being committed. *“We cannot uphold values if we don’t believe in them. We should believe in the project which we defend and be devoted to what we’re doing. Our festival in Senegal is directed by adults with children for children; this is important. We encourage young people to be autonomous, to allow them to blossom.”*

Massimiliano Montanari pointed out the lack of leadership on a world level. *“We should fill this vacuum and instil youth with an awakening of conscience that we ourselves can be vector for change. This is done through educating children, as well as parents.”*

Pascal Torres emphasized the need *“to be humble in a peace process in a war zone. People should be respected. We are not alone in having the solution, everyone has it.”*

The key is the engagement of the community

The debate then opened to the floor and Benjamin Boukpeti, Champion for Peace, wondered how we could work together as one and the same team in the whole world. Mark Probst suggested the need *“for dialog and being precise. Discussions are needed to define what has been done and what must be done.”* Diamil Faye specified that above all *“we need local coordination. National Federations and governments work together but often, the problem is the government. It only supports a project when it is well established with open doors, whereas it should help when there are difficulties.”* Pascal Torres added to this subject: *“Institutions will always come in late. Initiate your project, they will arrive afterwards. Ideas never come from on-high, they come from the bottom. Get coordinated at a local level and believe in yourselves. Then institutions will come along and they say that the ideas come from them. But it’s never too late for action. The worst betrayal of intelligence is to justify the world such as it is.”*

Then Massimiliano Montanari launched an initiative which received total agreement: *“We are six organizations here for this session. We will meet again to follow-up next year. But why not create a project together in one or two weeks then invite other people and come to an agreement about our ideas? Then next year, we can present a new project.”*

Another question tackled the politicization of sport and the support of the champions for associations in the general interest. Brian Cookson observed *“athletes concentrate above all on their competitions, but it’s important that they set an example. When opportunities exist, they should take part in these initiatives.”*

Finally, Pascal Torres explained the work *“to prevent people recruiting children to fight in combats. We must be present, to understand why a child agrees to pass a border to fight; we should make bonds with the parents and speak with everyone. The key is your engagement in the community, your capacity to understand. We are not there to say if it’s good or bad. We need empathy, respect and sometimes know how to say that this is not acceptable. It’s important to be free and to be able to say no.”*

Brian Cookson, président de l'Union cycliste internationale, a lancé cette session en rappelant que « *les jeunes savent faire la différence entre le bien et le mal. Et pour bien travailler ensemble, notamment dans les zones de conflit, il est important que les leaders des organisations soient intègres dans leur comportement, qu'ils ne s'impliquent pas eux-mêmes dans le conflit et qu'ils agissent en responsables. L'institution doit montrer l'exemple.* »

Massimiliano Montanari, directeur exécutif de Save The Dream, a estimé pour sa part que « *le plus important, c'est de bâtir la confiance. Si vous ne faites pas confiance à l'organisation en face de vous, vous n'irez pas loin. Il faut mieux éduquer les communautés. Le pouvoir est entre les mains de ceux qui ont les ressources et ils doivent comprendre les objectifs, c'est la condition essentielle.* »

Pascal Torres, directeur général de la fondation de l'UEFA, a évoqué les difficultés rencontrées pour construire quelques chose dans le football, « *un sport où il y a beaucoup d'argent et des stars. Avec 54 associations au sein de l'UEFA, c'est très difficile de dire qu'on a un but commun, qu'on veut travailler ensemble quand on pense avant tout à l'argent et à être sous les projecteurs. Pour que ça marche, il faut un projet solide, du leadership et du temps. Il a ainsi fallu quatre ans pour que les 54 membres se mettent autour de la table et donnent leur accord* » pour la création de la fondation. « *Après, quand on leur demande leur argent, il faut expliquer beaucoup, les prendre par la main et les amener sur le terrain pour voir les projets. C'est là où on peut acquérir leur confiance.* »

Important d'identifier les bons partenaires

Mark Probst, directeur exécutif de l'Académie suisse pour le développement, a parlé de projets au Sud-Soudan avec des partenaires locaux. « *On doit relever les défis de la sécurité et de la grande difficulté d'accès, avec des partenaires locaux qui ont peu de capacités. C'est important d'identifier les bons partenaires et de les aider à acquérir les compétences nécessaires pour que le sport soit mis en place. Car dans les zones de conflit, le sport est considéré comme un luxe, c'est un problème. Les agences internationales, les donateurs pensent en des termes plus traditionnels. C'est difficile pour eux de comprendre que même dans une zone de conflit, le sport peut avoir un pouvoir de transformation.* »

Nevena Vukasinovic, co-fondatrice du groupe international de travail sur la jeunesse et le sport, a quant à elle insisté sur l'importance que « *tout le monde participe au dialogue. Les jeunes sont une partie du dialogue, et nous aussi.* »

Diamil Faye, fondateur de Jappo et Jsports au Sénégal, a parlé de l'importance de l'engagement. « *On ne peut pas défendre des valeurs si on n'y croit pas. Il faut croire au projet qu'on défend, être dévoué à ce qu'on fait. Notre festival, au Sénégal, est dirigé par des adultes avec des enfants pour des enfants, c'est important. On fait en sorte d'autonomiser les jeunes, de leur permettre de s'épanouir.* »

Massimiliano Montanari a regretté le manque de leadership au niveau mondial. « *Il faut combler ce vide et instiller dans la jeunesse cette prise de conscience que l'on peut être vecteur de changement. Cela passe par l'éducation des enfants mais aussi des parents.* »

Pascal Torres a mis en avant la nécessité « *d'être humble, dans un processus de paix dans une zone de guerre. Il faut respecter les personnes. On n'a pas seul la solution, tout le monde l'a.* »

La clé, c'est l'engagement dans la communauté

Le débat s'est ensuite ouvert aux auditeurs et Benjamin Boukpeti, champion de la paix, s'est demandé comment travailler ensemble comme une même équipe dans le monde entier. Mark Probst a suggéré la nécessité « *de dialoguer et d'être précis. Il faut des discussions pour définir ce qui a été fait et ce qui doit être fait.* » Diamil Faye a précisé qu'avant tout « *il faut une coordination locale. Les fédérations nationales et les gouvernements travaillent ensemble mais souvent, le problème, c'est le gouvernement. Il ne soutient le projet que quand il a enfoncé les portes ouvertes alors qu'il faut aider quand il y a des difficultés.* »

Pascal Torres a renchéri sur le sujet : « *Les institutions seront toujours en retard. Faites votre projet, elles arriveront après. Les idées ne viennent jamais d'en-haut, elles viennent d'en-bas. Coordonnez-vous au niveau local, croyez en vous. Les institutions viendront et elles diront que les idées viennent d'elles. Mais il n'est jamais trop tard pour l'action. La pire trahison de l'intelligence, c'est de justifier le monde tel qu'il est.* »

Puis Massimiliano Montanari a lancé une initiative qui a recueilli une adhésion totale : « *Nous sommes ici pour cette session six organisations. On va se rencontrer pour le suivi l'an prochain. Mais pourquoi ne pas créer un projet ensemble dans une ou deux semaines puis inviter d'autres personnes et mettre en adéquation nos idées ? L'an prochain, nous pourrions présenter un nouveau projet.* »

Une autre question a abordé la politisation du sport et le soutien des champions à des associations d'intérêt général. Brian Cookson a rappelé que « *les athlètes se concentrent avant tout sur leurs compétitions mais il est important qu'ils soient des exemples. Quand les opportunités existent, ils doivent participer à ces initiatives.* »

Enfin, Pascal Torres a expliqué le travail « *pour éviter que des gens viennent recruter des enfants pour aller au combat. Il faut être présent, comprendre pourquoi un enfant accepte de passer une frontière pour se battre, nouer des liens avec les parents, parler à tout le monde. La clé, c'est votre engagement dans la communauté, votre capacité à comprendre. On n'est pas là pour dire c'est bien ou mal. Il faut de l'empathie, du respect et parfois savoir dire qu'on n'accepte pas ça. C'est important d'être libre et de pouvoir dire non.* »

JOIN OUR SOCIAL NETWORKS

REJOIGNEZ NOS RÉSEAUX SOCIAUX



@peaceandsport

Bolster the community of peace through sport actors by tweeting with the hashtag #bepartofwhatmatters

Faites vivre la communauté des acteurs de la paix par le sport avec le hashtag #bepartofwhatmatters



facebook.com/peaceandsport

Join our Facebook page and follow the latest Peace and Sport news

Rejoignez notre page Facebook et suivez l'actualité de Peace and Sport



instagram.com/peaceandsport

Discover peace through sport in pictures on our new Instagram account

Découvrez la paix par le sport en images sur notre nouveau compte Instagram

PARTNERS PARTENAIRES

OFFICIAL PARTNERS PARTENAIRES OFFICIELS



REPU**COM**

INSTITUTIONAL PARTNERS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



monaco.
Direction de Tourisme et des Congrès

MEDIA PARTNERS PARTENAIRES MÉDIAS

SportsPro



STRATEGIC PARTNERS PARTENAIRES STRATEGIQUE



International
UNIVERSITY OF MONACO

Edgées Partid Agreement on Sport
epas
Accès Partid Obje - vado Sport

OFFICIAL SUPPLIERS FOURNISSEURS OFFICIELS



SERGE BLANCO

